DU "PINARD" POUR DEUX

Un « Poilu » français et un « Tommy » anglais se partageant le « quart de vin » traditionnel. (Photo Keystone. — 30.184).

LES ALLIÉS sont en mesure de faire une guerre de longue durée

New-York, 27. — Le « Journal of Commerce » passe en revue « les remarquables conditions » économiques des alliés depuis l'ouverture des hostilités et il conclut : « Le fait que les économies française et britannique apparaissent presque normale après plus de quatre mois de guerre, montre que ces pays sont en mesure de faire face à une guerre de longue durée. »

La popularité du Président Roosevelt ne cesse de s'accroître aux Etats-Unis

New-York, 27. — Les sondages successifs de l'opinion publique américaine par l'Institut du professeur Gallup depuis le début de la guerre européenne montrent que la popularité du président Roosevelt ne cesse de s'accroître. A la question suivante : « Approuvez vous M. Roosevelt comme président » on recueillit des réponses affirmatives en nombre égal à 56.0 % des électeurs en août dernier ; 61,7 en novembre ; 63,5 actuellement.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS DANS LES SOVIETS LOCAUX DU DISTRICT DE LA VILLE DE MOSCOU

Stockholm, 27. — On mande de Moscou :

La presse soviétique publie le résultat des élections dans les soviets locaux du district et de la ville de Moscou. Dans le district de Moscou, 5.758.546 bulletins ont été déposés. Participation électorale 99 à 93 %. Les candidats du bloc communiste ont obtenu 5.703.811 voix. 7.0403 bulletins ont été déclarés nuls. Sur 47.704 bulletins, le nom des candidats a été biffé. Pour le soviet de la ville de Moscou 2.900.098 bulletins ont été déposés. Participation électorale 99 à 86 %. Le bloc communiste a obtenu 2.870.667 voix. 668 bulletins ont été declarés nuls. Sur 28.763 bulletins, le nom des candidats a été biffé.

LES CHINOIS RECONNAISSENT AVOIR SUBI DES PERTES SUR LA FRONTIÈRE DE MONGOLIE

Londres, 27. — Un télégramme de Peiping déclare que le porte-paroles japonais dans cette ville a admis qu'au cours de récents combats sur la frontière de Mongolie et plus particulièrement dans le district de Pao-Tou, les forces nipponnes avaient subi des pertes assez sérieuses et même que pendant un certain temps, une brigade chinoise avait réussi à s'emparer de tout un quartier dans la partie nord de la ville de Pao-Tou. Le porte-paroles nippon a également reconnu que le service ferroviaire entre Kouelhoua et Kalgan était entièrement interrompu.

UN NABAB DEVIENT MÉCANO

Le nombre des enrôlements volontaires pour la « Royal Air Force » est si élevé que le Ministère de l'Air britannique a dû établir une liste d'attente. Parmi les candidats acceptés, figure le fils de son Altesse le **Nabab de Jaora**. Ce jeune prince s'est enrôlé comme mécanicien-ajusteur «à titre d'expérience».

Actualités du monde entier

PARIS. — M. Ed. Daladier, président du Conseil a reçu mercredi matin, M. Charles Corbin, ambassadeur de France.

— Des inspecteurs de police sur mandat de M. Ledoux, juge d'instruction, ont arrêté pour abus de confiance, escroquerie et détournements dépassant plusieurs millions M. A. Ply, administrateur délégué d'un établissement de crédit qui avait été déclaré en faillite le 3 octobre dernier.

BOURGES. — Un autobus chargé d'une vingtaine de voyageurs, a dérapé sur la route de Sancoins à Bourges, près de Sancoins, par suite du verglas et s'est renversé. On compte une quinzaine de blessés ou contusionnes.

SAINT-NAZAIRE. — Mme Tremontel, rentière, âgée de 85 ans, demeurant à Montoir-de-Bretagne, a été trouvée chez elle assassinée à coups de couteau.

MAROC. — Ce matin s'est ouverte à Rabat, sous la présidence du général Nogués, la première session de guerre du conseil de gouvernement consacrée à l'examen du budget de 1940.

CITE DU VATICAN. — Le poste de radiodiffusion du Vatican diffusera ce jeudi matin à partir de 10 h. (heure italienne) en collaboration avec les stations radiophoniques italiennes, le compte rendu détaillé de la visite du Saint-Père aux souverains italiens.

— Le Pape a reçu le comte de Paris

RUSSIE. — Une délégation bulgare composée de M. Bogilov, ministre du Commerce et ses collaborateurs techniques, MM. Slavanov, Doutchokostov, Sarafov, Robrov et Vassilev est arrivée ce matin à 9 h. 40, à Moscou. La délégation bulgare vient étudier un traité de navigation et de commerce avec l'U.R.S.S

CHILI. — M. Roberto Wacholtz, ministre des Finances, démissionnaire est remplacé à ce poste par M. Pedro Enrique Alfonso, ministre de l'Intérieur. M. Guillermo Labarca, ministre de la Défense devient ministre de l'Intérieur. L'ambassadeur du Chili au Pérou, M. Alfredo Duhalde devient ministre de la Défense.

LA HAVANE. — Un « porrista » ancien agent secret de l'ancien président Machado, nommé Braulio a été grièvement blessé d'un coup de feu. Il st mort peu après à l'Hôpital.

COMMUNICATIONS
de caractère officiel et d'ordre général

Les nouvelles taxes des postes de T. S. F.

Paris, 27. — La direction générale de la Radiodiffusion Nationale informe les auditeurs qu'à partir du 1er janvier 1940, les nouvelles taxes des postes récepteurs sont les suivantes :

15 fr. - 1re catégorie (poste à cristal sans dispositif comportant l'usage de lampes) ;

60 fr. - 2e catégorie (poste n'appartenant pas à la 1re catégorie et *non utilisé pour les auditions publiques*) ;

180 fr. - 3e catégorie (poste utilisé *dans une salle d'auditions gratuites ou dans un lieu ouvert au public*) ;

360 fr. - 4e catégorie (poste installé dans une salle d'auditions payantes).

Elle demande instamment à tous les usagers d'acquitter régulièrement et à la date d'échéance, ces redevances ; tout retard entraine, en effet, des dépenses supplémentaires qui dans les circonstances actuelles doivent être évitées.

Elle rappelle que les taxes sont dues par tous les auditeurs ; exceptionnellement les mobilisés évacués ou réfugiés dont le récepteur est inutilisé sont dispensés provisoirement du paiement ; si le poste est utilisé par leur famille ou par une tierce personne la redevance est exigible.

Pour obtenir cette suspension de taxe, les demandes doivent être adressées, pour les mobilisés, au bureau de poste de leur domicile civil ; pour les réfugiés et évacués, au bureau de poste de leur nouveau domicile en indiquant l'adresse à laquelle le récepteur était déclaré.

Le Noël des soldats de nos armées

Une communication de M. Georges Duhamel de l'Académie Française

Paris, 27. — M. Georges Duhamel, de l'Académie française, a fait aujourd'hui au poste de Paris P.T.T. une communication au nom du Service « Lecture, Arts et Loisirs aux Armées », dont voici les principaux passages :

« Il y a quelques semaines, au nom du Service Lecture, Arts et Loisirs, j'ai prié les auditeurs de la radio française de bien vouloir penser à la fête de Noël et de nous aider à rassembler les présents pour les soldats de nos armées. C'est pour vous remercier tous aujourd'hui, chers amis de nos soldats, que M. le Président du Conseil m'a prié de prendre la parole.

Envois nombreux

A peine lancé, notre appel dans la presse et par la radio, les envois ont commencé de nous parvenir en grand nombre ces envois étaient de deux sortes et je devrais dire non pas « étaient » mais « sont », car bien que Noël soit passé les présents continuent d'arriver.

D'une part, des envois d'argent adressés directement au ministère de la Guerre ; d'autre part, les envois d'objets adressés au dépôt d'Arcueil. La plupart de ces envois étaient accompagnés de lettres et nombre de ces lettres avaient été composées par des enfants, par de très petits enfants. Il est impossible de lire ces lettres souvent ornées de si gentilles et si ingénieuses fautes d'orthographe sans avoir les larmes aux yeux.

Les écoliers de France ont répondu magnifiquement à l'appel de leurs maîtres. Les sommes ainsi recueillies sont de plusieurs centaines de milliers de francs. Il faut que nos enfants le sachent et qu'ils en tirent un légitime orgueil.

Pour composer chacune des caisses qui devaient servir à parer les arbres de Noël, il a fallu souvent ouvrir et diviser des colis préparés avec beaucoup de délicatesse et de tendresse inventive que les donateurs n'en prennent point ombrage.

Il fallait avant tout que chaque arbre portât des cadeaux variés, amusants, réjouissants, pittoresques. Nous avons pu en temps voulu expédier ainsi 550 caisses et chacune de ces caisses contenant ce qu'il fallait pour enrichir et enluminer un arbre.

Tous ces envois expédiés, il restait encore des colis par milliers et par dizaines de milliers. Vous entendez bien, je dis par milliers et par dizaines de milliers, car plusieurs œuvres privées avaient accorde leurs efforts aux nôtres. Tous ces colis ont été sans retard expédiés au front pour être distribués comme présents individuels.

Est-ce tout ? Non, heureusement, ce n'est pas tout. Il arrive encore chaque jour d'innombrables paquets. Ils prennent chaque jour le chemin des armées. Ce ne sont plus des présents de Noël, ce sont des cadeaux d'étrennes.

Auditeurs de la Radio française, demander de ne pas vous arrêter en si bon chemin ? Les fêtes vont passer, mais l'hiver continue, la guerre continue, les soldats sont toujours des hommes et ils ont toujours besoin de votre amitié fraternelle. Nous allons nous attacher maintenant à pourvoir les foyers militaires fondés par le Président Daladier pour que ces foyers du front soient accueillants et aimables.

« Aidez-nous encore ! »

Il nous faut encore des jeux, des phonos, des disques, des appareils de radio, des livres, des objets de toute nature. Pour acheter certains de ces objets il faudra sans doute aussi de l'argent. Hommes, femmes, et enfants de mon pays, vous nous avez montré que vous connaissez l'art de composer des paquets. Pratiquez encore cet art délicat et difficile. Vous nous avez montré, filles, sœurs, épouses et mamans que vous savez tricoter à merveille ; reprenez vos aiguilles, car le vent du nord n'a pas fini de souffler. Vous nous avez montré que vous aviez le cœur généreux et prompt. Assistez nos soldats de toutes les manières ; donnez non seulement de l'argent, non seulement des objets, mais aussi des pensées, mais aussi des idées, mais aussi quelque chose de votre âme et les hommes du front vous béniront dans le fond de leur cœur quand ils reprendront haleine entre deux efforts, entre deux épreuves. A tous, je vous dis merci pour ce que vous avez déjà et pour tout ce que vous ferez encore.

Attention !

Les paquets contenant des lainages, des jeux, des friandises, des objets de toute nature, doivent être adressés en port dû avec la mention : *Service Lecture, Arts et Loisirs aux Armées* » à l'adresse suivante : *Magasin Central d'Habillement (Service des Dons), 141, Avenue du Docteur Durand, ARCUEIL (Seine).*

Les envois d'argent doivent être adressés pour le Service Lecture, Arts et Loisirs et Sports aux Armées, à *M. le Trésorier Général des Œuvres d'Entr'aide de l'Armée, Ministère de la Défense Nationale et de la Guerre, 231, Boulevard Saint-Germain. Chèques Postaux, Paris 2370-53.*

Interdiction de la présence de parents proches dans une même unité

Rochefort-sur-Mer, 27. — Le Sénateur Sclafer avait demandé au Ministre de la Guerre si deux frères ne pouvaient pas obtenir l'affectation dans la même unité. Cette question, vient-il de lui être répondu, a été posée au Haut Commandement qui croit devoir interdire la présence de parents proches dans une même unité en raison des inconvénients graves qui pourraient en résulter.

Les colis de l'A.G.M.G.

Paris, 27. — On nous communique : Depuis l'organisation de son service d'expédition des colis au front à ses membres, aux fils de ses membres, ainsi qu'à ses filleuls, soldats nécessiteux qui lui ont été signalés par des camarades ou leurs chefs de corps, l'Association Générale des Mutilés de Guerre et Anciens Combattants a envoyé, sur ses propres ressources, plus de 1.000 colis. A l'occasion des fêtes et au moment où l'hiver va se faire sentir plus rigoureux, elle prie tous ceux qui veulent renforcer les liens qui unissent les combattants des deux guerres, de lui envoyer, 8, rue Roquépine, leur contribution en nature ou en espèce. Leurs dons seront accueillis avec grande reconnaissance.

Offices publics de placement gratuit

Paris, 27. — Un arrêté du ministre du Travail, relatif aux offices publics de placement gratuit et publié ce matin au « Journal Officiel » stipule que les taux des subventions à allouer dans les limites déterminées par le décret du 28 mars 1922 modifié, aux départements et communes ayant institué des bureaux publics de placement gratuit, pour les opérations effectuées par ces organismes pendant le premier semestre de l'année 1939, sont fixés ainsi qu'il suit :

1° Pour les dépenses d'ordre général engagées pour le fonctionnement local du service de placement :

a) Pour les bureaux ayant leur siège ou un de leurs sièges dans une ville de moins de 50.000 habitants : 20 % de ces dépenses pour une moyenne mensuelle de 25 à 100 placements à demeure ; 25 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 101 à 200 placements ; 30 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 201 à 400 placements ; 35 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 401 à 800 placements ; 40 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera supérieure à 800 placements ;

b) Pour les bureaux ayant leur siège ou un de leurs sièges dans une ville de 50.000 habitants au moins et de 200.000 au plus ; 20 % de ces dépenses lorsque la moyenne mensuelle des placements à demeure sera de 50 à 150 ; 25 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 151 à 300 placements ; 30 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 301 à 600 placements ; 35 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 601 à 1.200 placements ; 40 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera supérieure à 1.200 placements ;

c) Pour les bureaux ayant leur siège ou un de leurs sièges dans une ville de plus de 200.000 habitants : 20 % de ces dépenses lorsque la moyenne mensuelle des placements à demeure sera de 100 à 200 ; 25 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 201 à 400 placements ; 30 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 401 à 800 placements ; 35 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera de 801 à 1.600 placements ; 40 % de ces dépenses lorsque cette moyenne sera supérieure à 1.600 placements.

2° 30 centimes par placement en extra, 10 centimes par placement de docker ;

3° Pour les dépenses d'ordre spécial de palcement interlocal et les frais de déplacements des agents des offices départementaux, 50 % de leurs dépenses ;

4° Pour les frais de loyer et de premier établissement, 35 % de ces frais.

DANS LA RÉGION

UN DRAME DE LA FOLIE AU PORTEL

Une femme sectionne le tuyau de la conduite de gaz et s'asphyxie avec ses trois enfants

Dans la soirée de mardi, le gardien du fort de Mont-de-Couppes au Portel, M. Bour, quittait sa femme et ses trois enfants vers 20 heures. Il revenait vers minuit et, sitôt rentré dans le logis sis 13 de la rue des Glacis, il sentit une forte odeur de gaz.

Quelques instants plus tard, dans la chambre, à côté de ses trois enfants : Pierrette, née le 22 juillet 1932 à Rosendaël, Pierre, né le 10 janvier 1936 et Claude, le 20 janvier 1938 au Portel, il aperçevait sa femme, née Reine Quannesson, 25 ans, originaire de Somain (Nord). Tous quatre avaient cessé de vivre.

Prévenue dans la soirée, la gendarmerie de Boulogne a ouvert une enquête pour établir les causes de cette douloureuse tragédie familiale qui a causé grande émotion au Portel.

De l'enquête ouverte par la Police locale, il semble résulter que le drame a été provoqué par un accès de neurasthénie de Mme Bour qui a sectionné le tuyau de la conduite du gaz.

UN ESCROC, NÉ A CAMBRAI, jouait au châtelain dans l'Ain

Lyon, 27. — De nombreux invités s'apprêtaient à réveilloner au Château de Gagnieu (Ain) lorsque les gendarmes firent irruption ; ils venaient arrêter le chatelain : Charles-Alexandre Thieffry, 51 ans, né à **Cambrai**, se disant industriel et qui séjournait depuis près d'un an en Bugey avec sa femme et son enfant. Le ménage était tout d'abord descendu dans le meilleur Hôtel de Belley dépensant sans compter, puis avait loué le Château de Gagnieu. L'enquête a démontré que Thieffry ne vivait qu'au moyen de nombreux expédients. De nombreuses plaintes ont déjà été déposées contre le chatelain, qui a été écroué pour escroqueries et abus de confiance.

Ne dites pas : «Quel froid!»
Prenez plutôt un grog au
Genièvre

GRAVE AFFAIRE D'EMPOISONNEMENT A FLIXECOURT

Un ouvrier d'usine, Serge Pépin, 44 ans, mutilé de guerre, a été découvert chez lui, empoisonné.

A côté du cadavre se trouvait une bouteille ayant contenu un poison.

Une enquête est ouverte pour éclaircir cette mystérieuse affaire.

UN CAPITAINE DE GENDARMERIE D'AMIENS EST TUÉ DANS UN ACCIDENT D'AUTO, DANS L'OISE

A Cauffry, sur la route de Paris, entre Liancourt et Plantigny, une auto, pilotée par un industriel amiénois, M. Leroy, et à bord de laquelle se trouvait le capitaine de gendarmerie Lempereur, âgé de 50 ans, trésorier de la 2e Légion d'Amiens, a capoté en voulant éviter une camionnette venant en sens inverse.

La voiture de M. Leroy s'est écrasée contre un arbre.

M. Leroy a été légèrement blessé, mais malheureusement M. le Capitaine Lempereur a été tué sur le coup.

Un aliment indispensable

De gourmandise, le chocolat est devenu aliment et, en ces temps de restrictions, il permet de se nourrir à la fois sainement et économiquement. Un entremets au chocolat peut avantageusement remplacer un plat de résistance, et le soir, une tasse de chocolat peut constituer un dîner léger et nourrissant.

Pour nos soldats, le chocolat est indispensable : sous un petit volume il nourrit, réconforte ; aussi, n'envoyez pas de colis sans y joindre quelques tablettes de chocolat.
9374

LES FEMMES ALLEMANDES en révolte ouverte

Extrait d'une lettre écrite par un Allemand, lettre dont l'authenticité est indiscutable

« Si l'on veut connaître l'état d'esprit véritable, il faut aller au marché ou dans les magasins où l'on vend des marchandises rationnées ; dans les bureaux où l'on délivre des cartes de vivres ou autres. Ce sont généralement des femmes que l'on y rencontre ; çà et là également un homme en sursis, ou bien un ouvrier spécialisé dont la famille habite au loin et qui est obligé, en conséquence, de s'occuper lui-même de son ravitaillement. Ici on peut compléter son « dictionnaire de jurons ». On rouspète, plus qu'à bonne mesure. Par moments il se produit des scènes tumultueuses qui ne s'expliquent pas seulement par la situation actuelle. C'est tout simplement une fureur accumulée depuis des années, qui éclate, sans frein et sans souci des conséquences. Je ne conseillerais à aucun dignitaire d'entrer en contact avec une bande de ces femmes surexcitées. Il sortirait certainement de la bagarre comme un coq plumé. Et l'oreille droite d'HITLER doit lui tinter constamment, tant les remarques désagréables sont faites en série continue à son sujet. Un fait intéressant, c'est que l'on peut apprendre par ces femmes ce qu'a dit la veille la radio anglaise. Et « l'Autrichien, il en a donné de nouveau hier au soir aux nazis ! » La police est impuissante. Le plus souvent on ne voit pas un agent. S'il est obligé de se trouver là, il tourne le dos aux femmes, sans prendre garde aux observations désagréables qui le visent personnellement. Lorsque les agents sont obligés d'intervenir, parce qu'il faut faire un exemple, ils le font à contre cœur et, assez souvent, en s'excusant. Ce qui irrite le plus, c'est : « **La garde des combattants de l'intérieur des S.S. qui doit être prête à « tirer un jour sur ses père et mère** ». Peut-on se représenter ce que peut-être pour une femme, avec une potée d'enfants, de voir tous les jours le « jeune morveux d'à côté » parader en uniforme noir, bien nourri, tiré à quatre épingles, ayant de l'argent pour toutes les frivolités, tandis que son propre mari est là-bas dans la boue, constamment en danger de mort. Cela vous travaille. Il faut ajouter à cela le but manifeste de cette armée destinée au théâtre de la guerre à l'intérieur. Je n'exagère pas en disant que l'on hait comme la peste cette garde de tueurs. Personne ne veut avoir affaire en aucune façon aux uniformes noirs, personne ne leur adresse la parole plus qu'il n'est absolument nécessaire... »

Une guerre d'attente

La propagande allemande prétend que les Français ne comprennent pas pourquoi ils se battent.

La vérité est tout autre : ce qui est exact, c'est que les Français ne comprennent pas bien, en général, pourquoi ils ne se battent pas.

Cette forme inattendue, dans laquelle deux adversaires, une fois les hostilités déclarées, s'affrontent sans déclencher la bataille, ne réveille chez eux aucun souvenir historique, ne satisfait pas leur goût de la clarté.

Et pourtant tout s'éclaire si l'on suit de près l'attitude de l'Allemagne. Sa propagande tente par tous les moyens, par toutes les voix de nous amadouer et de nous endormir : « Nous ne faisons pas, dit-elle la guerre à la France ». Elle feint même de nous provoquer : « Attaquez ou faites la paix », mais, dans le même dessein. Ainsi cette Allemagne qui fait résonner ses bottes en Europe et qui n'a jusqu'ici vaincu, pour les écraser, que des peuples faibles, cette Allemagne se garde d'attaquer la France ; et la voici maintenant qui cherche à s'excuser de cette attitude vis-à-vis de l'opinion mondiale en disant : « Je n'attaque pas parce que j'attend la révolution en France pour le printemps ».

Tous ces mensonges ne réussissent pas à cacher le fait essentiel : à savoir que l'Allemagne se rend parfaitement compte qu'elle n'a entamé en rien les forces décisives de l'adversaire, que la puissance navale britannique, malgré les pires tentatives pour la réduire, reste intacte, que l'armée française est à pied d'œuvre, chaque jour plus redoutable, et que la guerre est en suspens.

C'est le résultat le plus important de ces trois mois et demi d'attente. En épargnant notre armée, en lui permettant de ce concentrer, de s'affermir, de se retrancher, de s'outiller chaque jour davantage, en accroissant sa puissance en réserve, notre Etat-Major, aidé par les erreurs militaires du commandement allemand, a déjà gagné une grande bataille : celle de l'attente.

Voilà ce que signifie, comme disent certaines gens, cette « drôle de guerre ».

Et voilà pourquoi le pays doit persister, sans un instant de doute, dans cette attitude rigide.

Cette période de guerre est une période d'entrainement. L'entrainement est un exercice monotone, ennuyeux, en apparence inutile ; mais c'est lui qui décide du match.

Il faut donc aller jusqu'au bout de notre effort, du plus grand effort pour nous, Français : la victoire sur l'ennui. Notre inaction même, notre patience sont des armes militaires.

50.000 AVIATEURS

A la suite des négociations qui viennent d'avoir lieu à Ottawa pour la réalisation du Plan Impérial, il est permis d'annoncer que la contribution australienne sera encore plus élevée que l'on ne croyait. Ce Dominion fournira 10.400 pilotes et 15.600 observateurs et mitrailleurs, assistés par un personnel technique qui portera le total à 50.000 hommes.

LE BAS DE LAINE ANGLAIS

La Caisse d'Epargne Nationale de Grande-Bretagne a enregistré cette semaine une forte augmentation des dépôts due à la campagne intensive entreprise pour encourager l'épargne de guerre. Plus de 9 millions de livres sterling ont été souscrits durant la première semaine de cette campagne, comprenant 5 millions de livres en bons de la défense et 4 millions en livrets de Caisse d'Epargne.

La formation professionnelle à l'École Nationale d'Arts et Métiers de Lille

Sous la direction de M. VERCIER, directeur de l'établissement les cours sont suivis par 384 élèves

En mettant à la disposition de la Nation, en temps de guerre, toutes les personnes et toutes les activités, la loi du 11 Juillet 1938 a prescrit de prendre les mesures nécessaires à la mobilisation de la main-d'œuvre ; il s'ensuit que la préparation professionnelle des effectifs disponibles dont la formation n'a pu se faire en temps de paix est un devoir urgent.

En raison de l'expérience qu'elle a des problèmes de formation professionnelle, la Direction Générale de l'Enseignement Technique, en accord avec le Ministre du Travail, a été chargé de la préparation méthodique des jeunes gens et, aussi d'intensifier leur formation professionnelle pour servir les industries de guerre.

Des Comités de liaison ont été créés à cet effet dans chaque circonscription sous la présidence de M. l'Inspecteur divisionnaire du Travail.

En ce qui concerne le Comite de liaison du Nord, M. VERCIER, Directeur de l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de *Lille* et chargé de mission d'Inspection Générale de l'Enseignement Technique, a été désigné comme représentant du Ministère de l'Education Nationale (Direction Générale de l'Enseignement Technique).

Nous avons pu ainsi obtenir à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de *Lille*, les renseignements sur cette évolution indispensable de la formation professionnelle.

Celle-ci sera assurée dans les Ecoles techniques de notre région. Les Ecoles, centres de formation, recevront deux catégories d'élèves :

1° Les jeunes gens sortant de l'Ecole primaire et par suite âgés de 14 ans environ. Ils suivront l'enseignement normal dont la durée est de 3 ans, pour la formation d'ouvriers qualifiés, sanctionnés par la délivrance du Brevet d'Enseignement Industriel.

2° les adolescents de 16 à 20 ans et les jeunes adultes sans emploi, qui suivront un enseignement de formation accélérée, propre à leur donner, en 4 mois, 6 mois ou un an, suivant le cas, les qualités d'un ouvrier spécialisé. Ces études, essentiellement pratiques, seront l'objet d'un examen de sortie.

3° les ouvriers déjà spécialisés, mais appartenant à des professions actuellement délaissées, pourront suivre des cours de reclassement professionnel, afin d'être orientés dans des délais réduits vers des professions réclamées par les usines travaillant dans l'intérêt de la défense nationale.

Cours professionnels

Les Cours professionnels tiennent déjà une place prépondérante dans la formation des ouvriers qualifiés du commerce et de l'industrie. Les apprentis sont astreints à suivre ces cours obligatoires dont la durée est de 3 ans et dont la sanction : le Certificat d'Aptitude professionnelle, est requis par les conventions collectives du travail pour la qualification des ouvriers et employés.

L'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Lille ne pouvait se désintéresser de cette question si importante. En plus de ces cours normaux qui ont pour but la formation d'ingénieurs versés dans la pratique des arts mécaniques, elle a créé sous le couvert de la Société d'Enseignement Technique de Lille et environs, dont le Président est M. HARDY, Recteur de l'Académie de Lille, des cours professionnels et de perfectionnement qui fonctionnent parfaitement dans ses locaux et dans ses ateliers équipés selon les principes de la technique moderne, sous la direction de professeurs compétents et particulièrement qualifiés. Aussi, de nombreux succès sont-ils obtenus chaque année aux divers examens officiels.

Elle assure le fonctionnement des œuvres d'enseignement professionnel ci-après :

a) les cours de la métallurgie,

b) les cours pour employés du commerce, de la banque et de l'industrie.

Les premiers intéressent les apprentis et les ouvriers de la métallurgie. Ils ont pour objet :

1° *La préparation au Certificat d'Aptitude Professionnel.* — Après 3 ans d'études, en 1re année l'enseignement est commun et comprend les éléments de dessin géométrique, l'arithmétique et les travaux d'atelier d'ajustage, en 2e et 3e années, les cours sont spécialisés en sections d'ajusteurs-mécaniciens, traceurs en charpente ou en chaudronnerie, dessinateurs calqueurs, modeleurs, mouleurs.

2° *La préparation au Brevet Professionnel.* — Après l'obtention du Certificat d'aptitude professionnelle, les élèves peuvent suivre pendant deux ans les cours de perfectionnement en vue de l'obtention du Brevet Professionnel : dessinateurs industriels, mécaniciens (ajusteur, tourneur, fraiseur), traceurs en charpente et en chaudronnerie.

Les Cours pour Employés, créés en accord avec la Société de Comptabilité de France et avec le Conseil du Syndicat Professionnel pour le développement de l'Enseignement Technique en France, contribuent par leur caractère théorique et pratique à la formation méthodique et complète des employés du commerce, de l'industrie et de la banque. Ils comprennent également deux degrés :

1°) préparation au Certificat d'Aptitude Professionnelle de commis de comptabilité, de commis de banque, au certificat de teneur de livres (S.C.F.) après 3 ans d'études.

2°) préparation au Brevet Professionnel de comptable ou de commis de banque, au diplôme de comptable S.C.F. après deux années complémentaires d'études.

2°) préparation au Brevet Professionnel de comptable ou de commis de banque, au diplôme de comptable S.C.F. après deux années complémentaires d'études.

En ce qui concerne la présente année scolaire et malgré les difficultés de la période actuelle (mobilisation d'une partie importante du personnel, éclairage restreint, etc.), la rentrée de 1939-1940 a pu avoir lieu à la date normale. Toutefois, les cours ont été, dans toute la mesure du possible, groupés le samedi après-midi et le dimanche matin.

Depuis, ils fonctionnent régulièrement et un nombre très élevé d'inscriptions a été noté, ce qui prouve leur nécessité. C'est ainsi que les cours de la métallurgie groupent actuellement 384 élèves et que de nombreux apprentis n'ont pu être admis, faute de place dans les salles de cours ou dans les ateliers.

Ces élèves sont répartis de la manière suivante dans les différents cours : 1re année générale, 129 ; 2e année dessinateurs, 67 ; 3e année dessinateurs, 22 ; 2e année ajusteurs-tourneurs, 49 ; 3e année ajusteurs-tourneurs, 30 ; 2e et 3 années modeleurs, 12 ; 2e et 3e années fondeurs, 10 ; 2e et 3e années traceurs, 33 ; 4e et 5e années : préparation au Brevet Professionnel, 32.

La fréquentation des élèves aux divers cours est très satisfaisante, les jeunes gens ont le plus grand désir de s'instruire dans la pratique de leur profession future ou de se perfectionner. Leurs professeurs se plaisent à reconnaître leur excellent esprit et les progrès sensibles déjà réalisés. A la fin de la scolarité, ils pourront ainsi exercer dans les meilleures conditions leur métier ou leur emploi et remplir dignement leur rôle dans la vie économique de la Grande Nation Française.

R. L.

VUE DU COURS DE DESSIN 2e ANNÉE
Un groupe d'élèves écoutant les explications données par leur Professeur, M. RISBOURG.
(Photo Réveil. — A. A. 103).

Une très petite PRISE ODOPHILE
guérit un fort mal de tête et dégage le cerveau
la boîte 5 fr.
Ttes Pharmacies à défaut Laboratoires des Produits PICOT, Calais
8247

ACHETEZ LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX : « ESPOIR ....»

Espoir en la Victoire prochaine de nos Armées,
Espoir dans le recul du fléau tuberculeux.

⁂

La Tuberculose décime nos jeunes gens et nos futures mères.
La combattre, c'est Servir la France.
Achetez le Timbre Antituberculeux « Espoir.... ».

⁂

Pour que l'Armée soit forte et nombreuse,
Pour que le Pays vive « Demain »,
Achetez le Timbre Antituberculeux « Espoir.... »

⁂

Petits Français, petites Françaises,
Vous pouvez être des soldats,
En aidant la Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux.

⁂

La Tuberculose est un risque de guerre.
Ceux qui ne peuvent porter les armes, ont le devoir de la combattre.
En propageant le Timbre Antituberculeux « Espoir.... ».

⁂

Passant, arrête-toi et lis :
En 1913 : 85.000 décès tuberculeux ; en 1917 : 25.000 de plus.
En 1913 : 420.000 malades tuberculeux ; En 1917 : 125.000 de plus.
La guerre aggrave le fléau tuberculeux.

⁂

Achetez français.
Français, achetez :
Le Timbre Antituberculeux !
[« Espoir.... ».

⁂

Achetez le TIMBRE ANTITUBERCULEUX « ESPOIR.... ».
Pour ceux que le MAL frappe, en-[chaîne,
Pour eux, nous vous tendons la [main....
Espoir.... en une PAIX prochaine,
Espoir.... en un meilleur DEMAIN.

JOYEUX TIRAILLEURS MAROCAINS

CE DEPART EN CORVEE NE S'EFFECTUE PAS TRISTEMENT.
(Photo Safara. — 29.530).